

tion, mais aussi à faire l'étude des machines agricoles. On la met à contribution dans la plus grande mesure possible pendant la guerre. Nous nous efforçons, dans nos fermes de la Colombie-Britannique, de cultiver certaines semences et il en va de même pour les régions fruitières des Provinces maritimes et de l'Ontario. Tout notre travail d'expérimentation, par exemple en matière de déshydratation, a été effectué d'une façon fort restreinte avant la guerre à des fermes telles que celles de Summerland en Colombie-Britannique et de Kentville en Nouvelle-Ecosse, et les gens employés à ce travail sont ceux qui s'occupent maintenant de tous les procédés de déshydratation dans leur rapport avec la guerre.

En ce qui regarde les entreprises dont nous avons parlé tantôt, nous produisons des plantes qui donneront du caoutchouc. Cette culture se fait sur nos fermes des diverses régions. On peut en dire autant de la fève soya. Nous faisons des expériences par tout le pays avec la fève soya en vue d'obtenir des variétés que l'on pourra cultiver avec succès dans les régions plus froides du Canada et nous comparerons les résultats avec ceux qu'on obtient dans les régions plus chaudes des Etats-Unis. Ce genre de travail se poursuit sans relâche.

M. WRIGHT: Nous avons dans le nord-est de la Saskatchewan une région où se pratique la culture de la luzerne et nous avons là trois stations de démonstration. Il nous reste encore beaucoup à apprendre sur la culture de la semence de luzerne. Il faudrait consacrer à cette question plus d'études scientifiques. Les démonstrateurs font de leur mieux, mais aucun spécialiste n'est attaché aux stations de démonstration, lesquelles sont exploitées par le cultivateur sur sa propre ferme et sous surveillance. Je ne crois pas qu'on ait recours à tous les moyens nécessaires pour la production de cette graine de semence. Personne ne semble savoir d'une façon précise pour quelles raisons la graine prend racine certaines années seulement. Je prie le ministre de voir à l'exécution de certains travaux d'expérimentation à ce sujet. Je crois que l'université de Saskatchewan poursuit des recherches en ce sens, mais j'en ignore la nature précise. Des travaux devraient être entrepris dans la région même et je prie le ministre d'y établir un plus grand nombre de stations pour hâter la solution d'un problème dont l'importance est vitale pour la population. Cette culture entre dans son régime de vie dans une proportion de 75 p. 100 et lui a assuré les moyens de subsistance pendant les deux ou trois dernières années qui ont précédé la guerre. Il y a encore beaucoup à apprendre sur la culture de la graine de luzerne. Le ministre voudrait-il nous exposer ses vues.

[L'hon. M. Gardiner.]

L'hon. M. GARDINER: La région où se pratique la culture de la luzerne possède trois stations. Les difficultés que comporte cette culture tiennent aux sols autant qu'à tout autre facteur. On a constaté que parfois les sols manquent de certains éléments et l'on est à faire des expériences pour établir les lacunes de ces terrains et les exigences de la graine de luzerne. Les cultivateurs apprendront alors les moyens à prendre pour assurer la fertilité du sol. Il est vrai qu'il n'y a pas de savants à ces stations. L'honorable député de Melfort conviendra sans doute avec moi que ces stations ne sont pas pourvues d'installations assez considérables pour que nous y attachions des savants; par contre, il existe des laboratoires à Saskatoon, qui est le centre agronomique par excellence de la Saskatchewan. Il y a là un laboratoire affecté à l'étude des fourrages. Quant à la non fixation des graines et aux questions de cette nature, elles sont soumises à notre représentant, M. White, de Saskatoon, qui dirige le laboratoire en question. Les autres questions relatives aux terrains sont renvoyées à la section des terrains. En ce qui concerne les terrains, nous collaborons avec le collège agricole de Saskatoon, et il se trouve des hommes de science dans ces endroits. Nous avons à Swift-Current des hommes qui poursuivent des recherches scientifiques sur la complexion des différents terrains. Nous ne les affectons pas indifféremment aux stations des diverses provinces, mais nous les attachons à certains postes centraux, et les résultats des expériences effectuées aux stations expérimentales leur sont transmis. Ils procèdent alors à leurs propres investigations et donnent des avis en conséquence.

M. WRIGHT: Y a-t-il un homme qui soit spécialement chargé d'étudier cette matière?

L'hon. M. GARDINER: M. White a un adjoint qui se livre exclusivement à l'étude de la luzerne.

M. BLACKMORE: Quel résultat ont donné les expériences tentées dans la culture de la graine de betterave à sucre? Comme nos approvisionnements de sucre ont été réduits par suite de la guerre, la question n'est pas sans importance.

L'hon. M. GARDINER: Les travaux portant sur la graine de betterave à sucre sont effectués ici, à la ferme expérimentale centrale, ainsi qu'à Summerland (Colombie-Britannique). Ce sont deux fermes qui, croyons-nous, se prêtent à ces expériences. Nous avons obtenu des succès marqués. Il est possible de cultiver ici avec succès la graine de betterave.

M. BLACKMORE: On ne devrait avoir aucune difficulté à produire assez de graine de betterave pour les besoins de nos agriculteurs.